

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e)

TÉL. CENTRAL 86-88

Pour la Publicité s'adresser à la Direction

44, rue Drouot, Paris (9^e)

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9^e)

Téléph. : CENTRAL 69-76

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Regards vers l'Est

ENSEIGNEMENT

Au front, 15 juillet 1915.

Nous étions cantonnés à six kilomètres du front, chez un de ces vieux paysans qui n'ont jamais pu quitter leur village et qui ont, pour leur coin de terre, une sorte d'amour étrange et farouche. Un jour que nous cautions ensemble il m'avait dit, en me montrant du doigt son champ, son jardin, sa maison :

— Ça, voyez-vous, c'est mon bien... C'est ma vie... Si par hasard les Allemands arrivaient pour s'en emparer, j'ai dans ma chambre un vieux flingot et des cartouches... Nom de Dieu ! ils auront le bonhomme avec son champ et sa maison... ou bien ils n'auront rien !... Il m'emmena faire un tour au jardin. Il l'avait acheté inculc, disait-il, en vahé par des herbes drues. Il l'avait défriché. Il avait tracé les allées à coups de bêche, établi les massifs, semé les fleurs et planté les arbres fruitiers, chaque parterre ou chaque plant lui rappelait une journée de veille et d'efforts...

— Ah nom de Dieu !... non ils ne l'auront pas !... C'était par un de ces beaux jours qui portent l'ardeur du nouveau printemps et déjà toutes les promesses de l'été. Le soleil piquait sur les soies, sur les velours des fleurs, mille feux qui semblaient rivaliser d'éclat. Des abeilles, en corset d'or, s'y gorgaient de pollen et ne rentraient au rucher proche que chargées de la riche substance. On eût dit que, dans cet humble jardin de paysan, par ce beau jour, toutes les forces de la vie ensemblaient résoudre de rappeler leur auguste présence. Un grand désir, un grand besoin de volupté active s'épanouissait et créait l'atmosphère embrasée que nous respirions. Et je pensais, comme si un secret effort s'était établi doucement entre moi et les merveilleuses choses de la vie, que c'est la grande loi d'amour qui coordonne, qui régit, qui dirige et qui distribue les forces qui ne semblent avoir d'autre but que de se perpétuer pour une fin que nous ne savons pas.

Parfois l'écho sourd d'un coup de canon ramenait mon esprit aux tragiques réalités de la sombre guerre que font, jour par jour, les humains pour s'arracher une partie de leur domaine et de leur or. Mais les abeilles ordonnées qui rentraient au rucher chargées de leur précieux trésor, et qui le déposaient à la communauté, m'enseignaient à l'insu du propriétaire entêté qui ne cessait de répéter :

— C'est mon bien... c'est ma vie !... C'est mon bien... c'est ma vie !... Ah ! nom de Dieu, non, ils ne l'auront pas !...
Gabriel REUILLARD.

La Gueuse Blanche à Montmartre

Contre les Nocturnes indésirables

Jarzuel et ses complices chassés de Paris

Dix-sept marchands de poisons dans les camps d'évacuation

Grâce à la campagne acharnée poursuivie par le *Bonnet Rouge* contre les vendeurs de stupéfiants le trafic ignoble des drogues dangereuses va être éradiqué définitivement. En attendant la promulgation du décret préparé au ministère de l'Intérieur et la discussion des projets de loi de MM. Charles Bernard et Paul Escudier, députés, et de M. Louis Martin, sénateur, la Préfecture de Police a décidé de prendre des mesures énergiques pour mettre fin au commerce anfrâné des trafiquants de la *Gueuse Blanche*.

La chasse est commencée. Tous les bandits de Montmartre qui, à la tombée de la nuit, se réunissent place Blanche et place Clichy le savent bien. Malgré leur habileté, un certain nombre d'entre eux sont déjà tombés entre les mains des inspecteurs du service de sûreté du 7^e arrondissement. Des rafles continuelles sont organisées sur les boulevards extérieurs. Des perquisitions incessantes ont lieu dans les hôtels louchez qui hospitaient les intoxiqués. Hier soir, une nouvelle bande a été arrêtée.

Ce sont : Marguerite Gautier, dite Margot, 23 ans ; Renée Martin, dite La Joie, 25 ans ; Marguerite Vandecastee, dite Margot, 25 ans ; Albertine Brigue, dite Pierrot, 17 ans ; Anna Reuilhon, dite Nana, 25 ans ; Henri Chevalier, 19 ans chapelier ; Alfred Berton, 20 ans, et Jeanne Vanderval, 26 ans.

Dans les hôtels situés à proximité de la place Blanche où demeurent ces individus, la police a découvert une nombreuse correspondance relative à la vente des stupéfiants dans toute la France et une quantité considérable de paquets de cocaïne.

Que deviennent, après leur arrestation, les marchands de poisons ? Nous l'avons déjà dit — et c'est un véritable scandale. Acquittés par les tribunaux ou condamnés à des peines dérisoires, en raison de l'insuffisance de la loi, ils reviennent à Montmartre pour y continuer leur trafic. Nos lecteurs se souviennent de voir toujours les mêmes noms figurer sur les listes d'arrestation. Le légendaire Jarzuel a été arrêté plus de trente fois ; Nana Reuilhon fait partie de toutes les rafles. On retrouve Gaston l'Américain dans tous les procès. Disons immédiatement que la responsabilité de cet état de choses n'incombe pas à la police. Avec un zèle absolu et un dévouement inlassable, les agents de MM. Rousselot et Thierry surveillent les établissements suspects où l'on vend et où l'on consomme la cocaïne et les sous-brigadiers Boudon et Durand, de la police judiciaire sont parvenus à prendre en flagrant délit de vente de toxiques la plupart des marchands de poisons. Mais les magistrats sont désarmés. Ils ne peuvent infliger à ces misérables que des sanctions ridicules. On se souvient que M. Raymond Chesney, vice-président du Tribunal de la Seine nous a demandés de réclamer au Parlement le vote d'une loi susceptible d'atteindre de la façon la plus rigoureuse les criminels qui ven-

ent la folie aux névrosés et aux pauvres filles de Montmartre.

CHASSES DE PARIS !
En attendant cette loi il fallait nettoyer la capitale et débarrasser Paris des marchands de poisons. Une décision énergique a été prise par la Préfecture de Police. Nous ne saurions trop féliciter M. Laurent, d'avoir accompli cette œuvre de salubrité publique.

Tous les trafiquants de toxiques vont être chassés de la Capitale !
En suite d'un rapport établi par M. Rousselot, commissaire divisionnaire du 7^e district sur les affaires de cocaïne, et après entente avec le Parquet, les individus qui ont été condamnés par les tribunaux pour vente de stupéfiants sont expulsés du camp retranché de Paris.

Cette mesure est excellente. Les honnêtes gens l'approuveront. Comme nous allons le démontrer, elle a déjà été mise en application.

LA PREMIERE FOURNEE
Aussitôt après l'expiration de la peine d'emprisonnement — deux mois au maximum — qui leur est infligée, au lieu de les mettre en liberté, la Police dirige les marchands de poisons dans un camp d'évacuation.

Cet exil n'est pas terrible. On les réunit simplement dans une charmante petite ville de l'Orne, la Ferté-Macé, en les mettant ainsi dans l'impossibilité absolue d'écouler leur dangereuse marchandise.

Dix-sept trafiquants de cocaïne ont été compris dans la première fournée. Parmi ces indésirables expulsés de la Capitale, citons :

Jarzuel, dit le Roi de la Coco, Hippolyte Bassetin, dit Paul du Douai, Janot, dit Maurice l'Américain, Anna Reuilhon, dite la Grande Nana, Grand, dit Gaston l'Américain, Anna Costé, Renée Vacher, Giselle Hébert, dite Ginette, Louis Petitpierre, Louise Charreyre, Pierre Gruffin, Marolette Leroy, et enfin les tenanciers du *Parisien-Bar* et du *Manneken-Pis*, les deux fameux établissements de Montmartre où se réunissaient les fervents de la *Gueuse Blanche*.

CONTRE LES POISONS
Paris sera-t-il bientôt débarrassé complètement des marchands de poison ? Nous l'espérons. M. le docteur Doizy, député des Ardennes et président de la Commission d'Hygiène, fera, à son tour, la semaine prochaine, une enquête approfondie sur les ravages causés par la cocaïne. Si M. Malvy voulait bien hâter la promulgation du décret sur les substances vénéneuses, la vente de toxiques serait éradiquée définitivement. Nous avons une entière confiance dans le bon sens et la haute sagesse de M. le Ministre de l'Intérieur. Il soumettra dans quelques jours, ce décret à la signature du Président de la République. Après l'absinthe, on a proscrit l'alcool. Qu'est-ce que l'on attend pour frapper, avec la même sévérité, la cocaïne et la morphine ?
Le *Bonnet Rouge* d'avoir contribué à faire disparaître de la Capitale les poisons de l'Intelligence !
Léo Poldès.

La Catastrophe du Lac Michigan

On compte deux mille noyés

COMMENT EUT LIEU LA CATASTROPHE

CINQ CENTS CADAVRES RETROUVES
Chicago, 24 juillet. — A la suite de la catastrophe de l'*Eastland*, on a retrouvé cinq cents cadavres, pour la plupart des femmes et des enfants.

La catastrophe a donné lieu à des scènes terribles, on la compare à celle du Théâtre-Français, qui se produisit le 30 décembre 1903.

LA CATASTROPHE
Chicago, 24 juillet. — On évalue actuellement le nombre des noyés de l'*Eastland* à douze cents ; les cinq cents cadavres déjà recueillis l'ont été en pratiquant des trous dans la coque submergée.

Lorsque le bateau commença à chavirer, les passagers qui se trouvaient sur le pont réussirent pour la plupart à se hisser sur la partie de la coque restée hors de l'eau, d'où ils purent se réfugier dans les embarcations qui passaient.

Mais les personnes qui occupaient les cabines et qui sont surtout des femmes et des enfants, n'ont eu aucune possibilité d'échapper à la catastrophe.

Les pompiers chargés de l'enlèvement des cadavres les ont trouvés entassés dans les cabines comme des ballots de marchandises. Les victimes avaient certainement dû se précipiter en masse vers les sorties, comme cela se produisit dans l'incendie du Théâtre-Français où des centaines de spectateurs périrent.

EN CINQ MINUTES
Suivant des témoins de la catastrophe, celle-ci s'est accomplie en cinq minutes, les corps effroyés poussés par les femmes dominées par le grand-oncle du Roy Philippe VIII, est lieutenant de réserve au 5^e régiment de hussards de l'armée austro-hongroise, — ces fameux hussards qui assassinèrent les officiers serbes, qu'ils ramassent évanouis sur les champs de bataille. Il habitait 7, rue de Boulogne, à Boulogne-sur-Seine. Sa femme, la princesse Marie, est dame honoraire de l'Ordre de Sainte-Elisabeth, — Ordre bavarois.

Antoine d'Orléans et Bragança, père du précédent et, comme lui, cousin du Roy de Danemark et de Malvaux, est lieutenant de l'Armée d'Orléans (1)

Les Serviteurs de l'Etranger (1)
XLVII
Les accointances austro-boches des Princes d'Orléans

Le duc d'Orléans, — le futur Philippe VIII, « Roy » de l'*Action Française* et candidat de François-Joseph à la couronne de France, — est chevalier de l'Ordre autrichien de la Toison d'Or. Gaston d'Orléans, comte d'Eu, fils du duc de Nemours, et donc cousin de Philippe, est chevalier de l'Ordre de Saint-Hubert de Bavière.

Pierre d'Alcantara d'Orléans et Bragança, fils du duc de Nemours, lequel était le grand-oncle du Roy Philippe VIII, est lieutenant de réserve au 5^e régiment de hussards de l'armée austro-hongroise, — ces fameux hussards qui assassinèrent les officiers serbes, qu'ils ramassent évanouis sur les champs de bataille. Il habitait 7, rue de Boulogne, à Boulogne-sur-Seine. Sa femme, la princesse Marie, est dame honoraire de l'Ordre de Sainte-Elisabeth, — Ordre bavarois.

Antoine d'Orléans et Bragança, père du précédent et, comme lui, cousin du Roy de Danemark et de Malvaux, est lieutenant de l'Armée d'Orléans (1)

L'Opinion d'un Journaliste américain
Qui remportera la Victoire ? LES ALLIÉS !
Quelques Questions et leurs Réponses

Par suite, les armées demeurent cachées et stationnaires, pour ainsi dire, dans leurs souterrains et leurs labyrinthes, chacune attendant que l'autre s'affaiblisse.

Le Travail Parlementaire

LE RENFORCEMENT DU CONTROLE

Cléricaux, réactionnaires, conservateurs, antidémocrates de toutes sortes recomencent à mener contre le Parlement une campagne de dénigrement systématique.

Ces « jésuites en robe courte » vont clammer partout que le gouvernement manque d'énergie en laissant se prolonger la session et en ne lisant pas le décret de clôture.

Et manifestent leur indignation contre la prétention des membres des commissions qui veulent être mis en possession de toutes les facilités nécessaires pour exercer un contrôle indispensable.

Mais les parlementaires soucieux de leur devoir, n'ont cure de ces manœuvres des ennemis de la démocratie : ils sont décidés à marquer leurs intentions par des résolutions énergiques.

Déjà les groupes de gauche ont été nécessairement, par suite de certains événements, d'examiner à nouveau la situation.

Socialistes, républicains socialistes, radicaux socialistes, radicaux républicains de gauche, c'est-à-dire plus de quatre cents membres du Parlement, ont été unanimes pour demander le renforcement du contrôle parlementaire et la possibilité de l'exercer sans entraves.

Les socialistes ont déclaré que le gouvernement n'a aucun intérêt à faire opposition à leurs justes prétentions qui, ne gênant en rien les opérations militaires, ne peuvent être que profitables à la défense nationale.

Les radicaux ont déclaré qu'ils ne se résistent à vouloir se rendre compte par eux-mêmes — ce qui est leur droit — des modifications et améliorations qui ont dû être apportées dans différents services, à la suite de leurs injonctions.

Comme ils rencontreront une continuelle opposition, afin de rendre les déterminations définitives et arrêter une ligne de conduite, les groupes tiendront lundi une réunion plénière.

Percinades

Nous extrayons les lignes suivantes du fascicule n° 7 du *Journal d'un Bourgeois de Paris pendant la guerre de 1914*, rédigé par M. Georges Ohnet.

Il nous revient, à chaque instant, les plus flatteuses appréciations sur le rôle joué par notre canon de 75.

« Nous recevions les obus sans voir d'où ils venaient », disent couramment les Allemands.

Celui qui ces méthodes de tir masqué sont dues, c'est le général Percin. Malgré l'opposition violente et tenace des artilleurs de la vieille école, le général Percin a imposé des instructions de tir auxquelles l'armée doit une grande part de ses succès.

Il fut de mode, pendant longtemps, avant la guerre, de railler les méthodes du général Percin. On disait volontiers de ces percinades qu'elles seraient inapplicables sur le champ de bataille.

Très joli sur un champ de manœuvre ! Mais allez donc, en guerre, envoyer le capitaine d'une batterie, loin de ses pièces, pour observer et pour transmettre par le téléphone, à ses pointeurs, le chiffre qui réglera le tir et le rendra d'une précision absolue.

Des pièces en batterie, au fond d'un ravin, et sur les hauteurs, perché dans un arbre, l'observateur qui règle le tir ? Percinades !

Il n'en est pas moins vrai que c'est par ces procédés, si nouveaux, si pratiques et si élégants, que notre artillerie est arrivée à obtenir le plus formidable rendement, en subissant le minimum de pertes. Car, c'est une des surprises de cette guerre, que l'artillerie, dont on craignait la destruction est, de toutes les armes, celle qui a été le moins éprouvée. Percinades !

La Scission s'accroît chez les socialistes allemands

Bale, 25 juillet. — Le petit groupe des socialistes ultra-radicaux qui depuis longtemps à l'intérieur du parti, socialiste wurtembergeois avait constitué comme une fraction à part, vient d'annoncer qu'il se sépare officiellement du reste du parti. Ce groupe est constitué par trois députés à la Chambre wurtembergeoise, MM. Westmeyer, Engelard, Hochska.

De 3 à 6 heures

Nouvelles d'Autriche

L'ARMÉE AUTRICHIENNE REFORMEE
Pétra, 25 juillet. — Un officier autrichien, de race slave, amené prisonnier à Kiev, rapporte que l'armée autrichienne a été énergiquement réformée. Les régiments spéciaux slaves ont été licenciés et remplacés par des régiments mixtes de toutes nationalités. La réforme a été opérée au cours des combats sur le Dräster, car certains éléments slaves refusaient d'attaquer les Russes et ne marchaient que sous la menace d'être fusillés par les Allemands.

Nouvelles de Belgique

LA BELGIQUE SOUS LE JOUC
Amsterdam, 25 juillet. — Les autorités allemandes ont notifié aux conseils municipaux de toute la Belgique occupée qu'ils ont à fournir les noms des notables, chefs de famille, qui, comme otages, seront tenus pour responsables du maintien de l'ordre.

M. de Bramercker, conseiller municipal libéral de Bruxelles, aurait été arrêté parce qu'il aurait écrit une lettre au bourgmestre Max, prisonnier en Allemagne, et parce qu'il s'en serait exprimé avec une franchise qui a soulevé des procédés des collaborateurs du général von Bissing.

Nouvelles d'Allemagne
L'ALLEMAGNE FOURNISSEUR DE L'ANGLETERRE
Amsterdam, 25 juillet. — La « Gazette de Cologne » jette un cri d'alarme. Il paraît que dans les provinces rhénanes, les fruits et légumes ont atteint des prix énormes. Des scènes violentes ont lieu constamment entre acheteurs et vendeurs. Les petits marchands rendent responsables de cet état de choses les négociants en gros, et ceux-ci accusent les agriculteurs. Les paysans, à leur tour, déclarent que la faute en

est à la sécheresse puis aux pluies persistantes.

La raison principale de la cherté serait dans les rafles opérées par les marchands hollandais, qui achètent la récolte au fur et à mesure, à n'importe quel prix, et en livrent la plus grande partie en Angleterre. Les Hollandais ont même conclu des contrats pour la récolte des fruits d'automne et fourni les tonneaux pour la transporter.

Les visites médicales des auxiliaires ou réformés

Le ministre de la guerre vient de préciser ses instructions relatives à la visite médicale des hommes réformés ou versés dans le service auxiliaire soit avant soit après le premier janvier 1915.

1. Les hommes versés depuis le premier janvier 1915 du service armé dans le service auxiliaire par une commission de réforme devront passer la visite des trois médecins quand ils seront appelés sous les drapeaux, à moins que ce ne soit déjà sur l'initiative de cette commission qu'ils ont été présentés à la commission spéciale de réforme.

2. Un homme réformé au corps entre le 2 août et le 31 décembre 1914, qui s'est présenté devant un conseil de révision ou une commission de réforme par application de la loi du 6 avril 1915 et a été classé dans le service auxiliaire, n'a pas à se présenter à la visite des trois médecins tant qu'il reste dans ses foyers, mais il devra le passer quand il sera appelé sous les drapeaux.

3. Un homme déclaré inapte par la commission des trois médecins proposé par elle pour le service auxiliaire et placé dans cette situation par le conseil de réforme, n'a pas à passer devant la commission des trois médecins, sauf dans les cas exceptionnels où le chef de corps juge justifiée une nouvelle présentation.

4. Les hommes réformés numéro 2 depuis le premier janvier 1915 ne sont pas actuellement astreints à subir une nouvelle visite ; une dissolution législative serait nécessaire d'ailleurs pour les soumettre.

Ce qu'un parfait Boche doit savoir

New-York, 25 juillet. — La presse américaine a publié un pamphlet du général Bernhardi où on relève les déclarations suivantes :

1. — L'Angleterre, par ses conventions militaires, avait depuis longtemps violé l'esprit de la neutralité belge.

2. — La France, personne ne cachait que le gouvernement s'attendait que la première occasion pour tirer l'épée.

3. — En Russie, on admettait franchement que l'écrasement de l'Autriche et la conquête de Constantinople étaient le but de la guerre à laquelle on se préparait depuis longtemps.

4. — Le militarisme allemand a développé l'esprit humanitaire du soldat prussien, ainsi que le prouvent aujourd'hui nos tristes méthodes de guerre.

5. — Nos ennemis font effort pour justifier la guerre qu'ils déclarent criminellement.

6. — L'empire allemand a fait tout ce qui était en son pouvoir et parfois consenti à des sacrifices considérables pour maintenir la paix.

7. — En 1914, l'empereur Guillaume dut tirer l'épée parce qu'il était attaqué par des ennemis supérieurs en nombre.

8. — Le militarisme français et le militarisme russe étaient revenus des menaces pour la paix européenne ; le militarisme français, depuis l'introduction de la loi de trois ans ; le militarisme russe, depuis les projets de chemins de fer nouveaux en Pologne russe.

9. — Dès le temps de paix, la Russie entretenait une armée qui était supérieure en nombre à toutes les armées d'Europe.

10. — On aurait pu éviter la guerre si l'Angleterre ne s'était pas jointe à la France et à la Russie.

11. — La moitié du monde a conclu une alliance pour écraser l'Allemagne — et cela à l'instigation de la Grande-Bretagne.

Nouvelles des Fronts

Communiqué français

TROIS HEURES
Nuit sans incident et ce n'est que quelques actions d'artillerie en Artois autour de Souchez, entre l'Aisne et l'Oise sur le plateau de Quennewillers, et au bois Le Prétoir où la canonnade a été accompagnée d'une vive fusillade mais sans engagement d'infanterie.

Dans les Vosges, au Ban-de-Sapt, nous avons remporté un nouveau succès. Nous nous sommes emparés, hier soir, des organisations défensives allemandes très puissantes qui s'étendaient entre la hauteur de La Fontenelle (cote 627) et le village de Launoy et nous avons occupé un groupe de maisons qui forme la partie sud du village. Nous avons fait plus de 700 prisonniers, non blessés, appartenant à quatre bataillons différents et à une compagnie de mitrailleurs. Le démantèlement du matériel pris n'a pu encore être fait.

Nous enregistrons, dans la région des Vosges septentrionales, au Ban-de-Sapt un succès marqué. Notre offensive a été dirigée vers le plateau de Souchez, entre l'Aisne et l'Oise sur le plateau de Quennewillers, et au bois Le Prétoir où la canonnade a été accompagnée d'une vive fusillade mais sans engagement d'infanterie.

Communiqué britannique
Quartier général britannique, France, 25 juillet. — L'ennemi a fait, hier, une tentative pour recouvrer la position qu'il a perdue à Hoese, lundi dernier, dans la soirée, au moment où nous fimes exploser une mine, ce qui nous permit d'occuper 150 mètres de tranchées allemandes.

Communiqué russe
AU CAUCASE
Petropavlov, 24 juillet. — Communiqué de l'état-major du Caucase :
Le 22 juillet, dans la région du littoral, escarmouches entre éclaireurs.

Communiqué monténégrin
Cettigné, 23 juillet. — Dans la journée du 9 juillet, l'ennemi a lancé sur nos positions entre Grabovo et Crab, 250 obus qui nous causèrent aucun dégât.

Sur le front italien
LA BATAILLE DU CARSO
LE BOMBARDERMENT DE PLAVA
Genève, 25 juillet. — La Tribune de Genève a reçu de Lubach les renseignements suivants :
Les batteries italiennes bombardent avec violence les positions ennemies de Goritz. Le bombardement est le plus intense de tous ceux qui ont existé sur ce front.

blessés sur la route ; les Italiens eux-mêmes ont eu des pertes très élevées.
Sur tout le plateau du Carso, une bataille sanglante continue et se dessine favorablement aux Italiens.

GORITZ SERAIT-ELLE PRISE ?
L'ennemi a fait, hier, une tentative pour recouvrer la position qu'il a perdue à Hoese, lundi dernier, dans la soirée, au moment où nous fimes exploser une mine, ce qui nous permit d'occuper 150 mètres de tranchées allemandes.

Sur le front oriental
UN DEMENTI OFFICIEL RUSSE
Petropavlov, 24 juillet. — La direction générale de l'état-major communique le suivant :
Dans le communiqué allemand du 19 juillet, on affirmait que nos troupes étaient entrées dans le village de Zaleskij, sans armes, marchant les bras levés comme pour se rendre ; on ajoutait que cette offensive russe avait été dispersée avec des pertes énormes, parce que les Autrichiens auraient eu l'ennemi qui simulait une reddition et qu'ils agiraient toujours ainsi.

LA CONFIANCE DE VARSOVIE
Genève, 25 juillet. — On télégraphie d'Innsbruck à la Tribune de Genève :
Les troupes austro-hongroises se dirigeant sur Lvograd ont effectué un combat dans une marche de 18 kilomètres.

Communiqué allemand
Genève, 25 juillet. — On télégraphie d'Innsbruck à la Tribune de Genève :
Les troupes austro-hongroises se dirigeant sur Lvograd ont effectué un combat dans une marche de 18 kilomètres.

Communiqué allemand
Genève, 25 juillet. — On télégraphie d'Innsbruck à la Tribune de Genève :
Les troupes austro-hongroises se dirigeant sur Lvograd ont effectué un combat dans une marche de 18 kilomètres.

Communiqué allemand
Genève, 25 juillet. — On télégraphie d'Innsbruck à la Tribune de Genève :
Les troupes austro-hongroises se dirigeant sur Lvograd ont effectué un combat dans une marche de 18 kilomètres.

L'ALLEMAGNE PIRATE
La Note des Etats-Unis et la Presse Américaine

« Le Gouvernement a dit son dernier mot »

New-York, 24 juillet. — La presse américaine est unanime à déclarer que les Etats-Unis ont dit le dernier mot au sujet des sous-marins et qu'ils appartiennent à l'Allemagne de prendre une décision.

« Le Gouvernement a dit son dernier mot »
New-York, 24 juillet. — La presse américaine est unanime à déclarer que les Etats-Unis ont dit le dernier mot au sujet des sous-marins et qu'ils appartiennent à l'Allemagne de prendre une décision.

« Le Gouvernement a dit son dernier mot »
New-York, 24 juillet. — La presse américaine est unanime à déclarer que les Etats-Unis ont dit le dernier mot au sujet des sous-marins et qu'ils appartiennent à l'Allemagne de prendre une décision.

« Le Gouvernement a dit son dernier mot »
New-York, 24 juillet. — La presse américaine est unanime à déclarer que les Etats-Unis ont dit le dernier mot au sujet des sous-marins et qu'ils appartiennent à l'Allemagne de prendre une décision.

« Le Gouvernement a dit son dernier mot »
New-York, 24 juillet. — La presse américaine est unanime à déclarer que les Etats-Unis ont dit le dernier mot au sujet des sous-marins et qu'ils appartiennent à l'Allemagne de prendre une décision.

« Le Gouvernement a dit son dernier mot »
New-York, 24 juillet. — La presse américaine est unanime à déclarer que les Etats-Unis ont dit le dernier mot au sujet des sous-marins et qu'ils appartiennent à l'Allemagne de prendre une décision.

« Le Gouvernement a dit son dernier mot »
New-York, 24 juillet. — La presse américaine est unanime à déclarer que les Etats-Unis ont dit le dernier mot au sujet des sous-marins et qu'ils appartiennent à l'Allemagne de prendre une décision.

Nouvelles de la Journée

Dans Paris

UNE LACHE AGRESSION
La nuit dernière, vers une heure et demie, la demoiselle Bosquet, âgée de 17 ans, demeurant, quand, passant devant le numéro 68 de l'avenue de Saint-Ouen, elle fut attaquée par deux individus qui lui portèrent plusieurs coups de couteau.

UNE LACHE AGRESSION
La nuit dernière, vers une heure et demie, la demoiselle Bosquet, âgée de 17 ans, demeurant, quand, passant devant le numéro 68 de l'avenue de Saint-Ouen, elle fut attaquée par deux individus qui lui portèrent plusieurs coups de couteau.

UNE LACHE AGRESSION
La nuit dernière, vers une heure et demie, la demoiselle Bosquet, âgée de 17 ans, demeurant, quand, passant devant le numéro 68 de l'avenue de Saint-Ouen, elle fut attaquée par deux individus qui lui portèrent plusieurs coups de couteau.

UNE LACHE AGRESSION
La nuit dernière, vers une heure et demie, la demoiselle Bosquet, âgée de 17 ans, demeurant, quand, passant devant le numéro 68 de l'avenue de Saint-Ouen, elle fut attaquée par deux individus qui lui portèrent plusieurs coups de couteau.

UNE LACHE AGRESSION
La nuit dernière, vers une heure et demie, la demoiselle Bosquet, âgée de 17 ans, demeurant, quand, passant devant le numéro 68 de l'avenue de Saint-Ouen, elle fut attaquée par deux individus qui lui portèrent plusieurs coups de couteau.

UNE LACHE AGRESSION
La nuit dernière, vers une heure et demie, la demoiselle Bosquet, âgée de 17 ans, demeurant, quand, passant devant le numéro 68 de l'avenue de Saint-Ouen, elle fut attaquée par deux individus qui lui portèrent plusieurs coups de couteau.

UNE LACHE AGRESSION
La nuit dernière, vers une heure et demie, la demoiselle Bosquet, âgée de 17 ans, demeurant, quand, passant devant le numéro 68 de l'avenue de Saint-Ouen, elle fut attaquée par deux individus qui lui portèrent plusieurs coups de couteau.

UNE LACHE AGRESSION
La nuit dernière, vers une heure et demie, la demoiselle Bosquet, âgée de 17 ans, demeurant, quand, passant devant le numéro 68 de l'avenue de Saint-Ouen, elle fut attaquée par deux individus qui lui portèrent plusieurs coups de couteau.

reste à la guerre ; le Baron Baeyens, le distingué ministre à Berlin au moment de la guerre, prend le portefeuille de Affaires étrangères ; M. Max Weiler, directeur des instituts scientifiques Solvay, devient ministre de l'Industrie et du Commerce ; M. Paul Hymans, leader libéral, prendra probablement le portefeuille de l'Intérieur.

Au Conseil Municipal
La deuxième Commission s'est réunie hier, à trois heures, pour examiner de nouveau la question de l'introduction des viandes frigorifiques. MM. Delamoye, préfet de la Seine ; Paoli, secrétaire général de la Préfecture de Police ; Hénaut, directeur des Affaires municipales ; Martel, chef du Service vétérinaire sanitaire, ainsi que les membres du Comité d'approvisionnement, assistaient à cette réunion.

Au Conseil Municipal
La deuxième Commission s'est réunie hier, à trois heures, pour examiner de nouveau la question de l'introduction des viandes frigorifiques. MM. Delamoye, préfet de la Seine ; Paoli, secrétaire général de la Préfecture de Police ; Hénaut, directeur des Affaires municipales ; Martel, chef du Service vétérinaire sanitaire, ainsi que les membres du Comité d'approvisionnement, assistaient à cette réunion.

Au Conseil Municipal
La deuxième Commission s'est réunie hier, à trois heures, pour examiner de nouveau la question de l'introduction des viandes frigorifiques. MM. Delamoye, préfet de la Seine ; Paoli, secrétaire général de la Préfecture de Police ; Hénaut, directeur des Affaires municipales ; Martel, chef du Service vétérinaire sanitaire, ainsi que les membres du Comité d'approvisionnement, assistaient à cette réunion.

Au Conseil Municipal
La deuxième Commission s'est réunie hier, à trois heures, pour examiner de nouveau la question de l'introduction des viandes frigorifiques. MM. Delamoye, préfet de la Seine ; Paoli, secrétaire général de la Préfecture de Police ; Hénaut, directeur des Affaires municipales ; Martel, chef du Service vétérinaire sanitaire, ainsi que les membres du Comité d'approvisionnement, assistaient à cette réunion.

Au Conseil Municipal
La deuxième Commission s'est réunie hier, à trois heures, pour examiner de nouveau la question de l'introduction des viandes frigorifiques. MM. Delamoye, préfet de la Seine ; Paoli, secrétaire général de la Préfecture de Police ; Hénaut, directeur des Affaires municipales ; Martel, chef du Service vétérinaire sanitaire, ainsi que les membres du Comité d'approvisionnement, assistaient à cette réunion.

Au Conseil Municipal
La deuxième Commission s'est réunie hier, à trois heures, pour examiner de nouveau la question de l'introduction des viandes frigorifiques. MM. Delamoye, préfet de la Seine ; Paoli, secrétaire général de la Préfecture de Police ; Hénaut, directeur des Affaires municipales ; Martel, chef du Service vétérinaire sanitaire, ainsi que les membres du Comité d'approvisionnement, assistaient à cette réunion.

Au Conseil Municipal
La deuxième Commission s'est réunie hier, à trois heures, pour examiner de nouveau la question de l'introduction des viandes frigorifiques. MM. Delamoye, préfet de la Seine ; Paoli, secrétaire général de la Préfecture de Police ; Hénaut, directeur des Affaires municipales ; Martel, chef du Service vétérinaire sanitaire, ainsi que les membres du Comité d'approvisionnement, assistaient à cette réunion.

Au Conseil Municipal
La deuxième Commission s'est réunie hier, à trois heures, pour examiner de nouveau la question de l'introduction des viandes frigorifiques. MM. Delamoye, préfet de la Seine ; Paoli, secrétaire général de la Préfecture de Police ; Hénaut, directeur des Affaires municipales ; Martel, chef du Service vétérinaire sanitaire, ainsi que les membres du Comité d'approvisionnement, assistaient à cette réunion.

Aux Ecoutes

Rouget de Lisle ou Rouget de l'Isle ?
Au sujet d'un article du Bonnet Rouge et à propos de l'orthographe du nom de l'auteur de la Marseillaise, M. Benoît-Lévy, le sympathique président de la Société des Amis de Paris, nous avait adressé une lettre très spirituelle. Non seulement il nous reprochait courtoisement d'avoir employé deux orthographe différentes pour désigner le grand capitaine, mais encore il nous signalait que la même faute avait été commise par le Gouvernement qui, sur un affiche, écrivait Rouget de Lisle et sur l'autre, Rouget de l'Isle. Rien de plus juste. A notre tour, signalons à M. Benoît-Lévy un autre erreur, toujours au sujet de l'orthographe du nom de l'auteur de la Marseillaise, mais qui, cette fois, n'est commise ni par le Bonnet Rouge, ni par le Gouvernement.

Aux Ecoutes
Rouget de Lisle ou Rouget de l'Isle ?
Au sujet d'un article du Bonnet Rouge et à propos de l'orthographe du nom de l'auteur de la Marseillaise, M. Benoît-Lévy, le sympathique président de la Société des Amis de Paris, nous avait adressé une lettre très spirituelle. Non seulement il nous reprochait courtoisement d'avoir employé deux orthographe différentes pour désigner le grand capitaine, mais encore il nous signalait que la même faute avait été commise par le Gouvernement qui, sur un affiche, écrivait Rouget de Lisle et sur l'autre, Rouget de l'Isle. Rien de plus juste. A notre tour, signalons à M. Benoît-Lévy un autre erreur, toujours au sujet de l'orthographe du nom de l'auteur de la Marseillaise, mais qui, cette fois, n'est commise ni par le Bonnet Rouge, ni par le Gouvernement.

Aux Ecoutes
Rouget de Lisle ou Rouget de l'Isle ?
Au sujet d'un article du Bonnet Rouge et à propos de l'orthographe du nom de l'auteur de la Marseillaise, M. Benoît-Lévy, le sympathique président de la Société des Amis de Paris, nous avait adressé une lettre très spirituelle. Non seulement il nous reprochait courtoisement d'avoir employé deux orthographe différentes pour désigner le grand capitaine, mais encore il nous signalait que la même faute avait été commise par le Gouvernement qui, sur un affiche, écrivait Rouget de Lisle et sur l'autre, Rouget de l'Isle. Rien de plus juste. A notre tour, signalons à M. Benoît-Lévy un autre erreur, toujours au sujet de l'orthographe du nom de l'auteur de la Marseillaise, mais qui, cette fois, n'est commise ni par le Bonnet Rouge, ni par le Gouvernement.

Aux Ecoutes
Rouget de Lisle ou Rouget de l'Isle ?
Au sujet d'un article du Bonnet Rouge et à propos de l'orthographe du nom de l'auteur de la Marseillaise, M. Benoît-Lévy, le sympathique président de la Société des Amis de Paris, nous avait adressé une lettre très spirituelle. Non seulement il nous reprochait courtoisement d'avoir employé deux orthographe différentes pour désigner le grand capitaine, mais encore il nous signalait que la même faute avait été commise par le Gouvernement qui, sur un affiche, écrivait Rouget de Lisle et sur l'autre, Rouget de l'Isle. Rien de plus juste. A notre tour, signalons à M. Benoît-Lévy un autre erreur, toujours au sujet de l'orthographe du nom de l'auteur de la Marseillaise, mais qui, cette fois, n'est commise ni par le Bonnet Rouge, ni par le Gouvernement.

Aux Ecoutes
Rouget de Lisle ou Rouget de l'Isle ?
Au sujet d'un article du Bonnet Rouge et à propos de l'orthographe du nom de l'auteur de la Marseillaise, M. Benoît-Lévy, le sympathique président de la Société des Amis de Paris, nous avait adressé une lettre très spirituelle. Non seulement il nous reprochait courtoisement d'avoir employé deux orthographe différentes pour désigner le grand capitaine, mais encore il nous signalait que la même faute avait été commise par le Gouvernement qui, sur un affiche, écrivait Rouget de Lisle et sur l'autre, Rouget de l'Isle. Rien de plus juste. A notre tour, signalons à M. Benoît-Lévy un autre erreur, toujours au sujet de l'orthographe du nom de l'auteur de la Marseillaise, mais qui, cette fois, n'est commise ni par le Bonnet Rouge, ni par le Gouvernement.

L'empire colonial allemand en Afrique

Capetown, 25 juillet. — Dans un discours prononcé au Parlement d'Union générale par son chef, le général Botha a déclaré que si l'on voulait assurer le développement possible du Sud-Afrique, il fallait garder ce qui avait été gagné et faire comprendre au monde entier qu'on est résolu à le garder.

L'empire colonial allemand en Afrique
Capetown, 25 juillet. — Dans un discours prononcé au Parlement d'Union générale par son chef, le général Botha a déclaré que si l'on voulait assurer le développement possible du Sud-Afrique, il fallait garder ce qui avait été gagné et faire comprendre au monde entier qu'on est résolu à le garder.

L'empire colonial allemand en Afrique
Capetown, 25 juillet. — Dans un discours prononcé au Parlement d'Union générale par son chef, le général Botha a déclaré que si l'on voulait assurer le développement possible du Sud-Afrique, il fallait garder ce qui avait été gagné et faire comprendre au monde entier qu'on est résolu à le garder.

L'empire colonial allemand en Afrique
Capetown, 25 juillet. — Dans un discours prononcé au Parlement d'Union générale par son chef, le général Botha a déclaré que si l'on voulait assurer le développement possible du Sud-Afrique, il fallait garder ce qui avait été gagné et faire comprendre au monde entier qu'on est résolu à le garder.

L'empire colonial allemand en Afrique
Capetown, 25 juillet. — Dans un discours prononcé au Parlement d'Union générale par son chef, le général Botha a déclaré que si l'on voulait assurer le développement possible du Sud-Afrique, il fallait garder ce qui avait été gagné et faire comprendre au monde entier qu'on est résolu à le garder.

Une Circulaire de M. Malvy

Sur la reconstitution des moyens d'habitation dans les villages détruits par les événements de guerre

Le ministre de l'Intérieur vient d'adresser des instructions aux préfets. Les départements atteints par les événements de guerre du fait de la construction d'abris provisoires dans les villages détruits et de la destruction d'urgence des maisons légalement endommagées.

Le ministre de l'Intérieur vient d'adresser des instructions aux préfets. Les départements atteints par les événements de guerre du fait de la construction d'abris provisoires dans les villages détruits et de la destruction d'urgence des maisons légalement endommagées.

Le ministre de l'Intérieur vient d'adresser des instructions aux préfets. Les départements atteints par les événements de guerre du fait de la construction d'abris provisoires dans les villages détruits et de la destruction d'urgence des maisons légalement endommagées.

Le ministre de l'Intérieur vient d'adresser des instructions aux préfets. Les départements atteints par les événements de guerre du fait de la construction d'abris provisoires dans les villages détruits et de la destruction d'urgence des maisons légalement endommagées.

Le ministre de l'Intérieur vient d'adresser des instructions aux préfets. Les départements atteints par les événements de guerre du fait de la construction d'abris provisoires dans les villages détruits et de la destruction d'urgence des maisons légalement endommagées.

Le ministre de l'Intérieur vient d'adresser des instructions aux préfets. Les départements atteints par les événements de guerre du fait de la construction d'abris provisoires dans les villages détruits et de la destruction d'urgence des maisons légalement endommagées.

Le ministre de l'Intérieur vient d'adresser des instructions aux préfets. Les départements atteints par les événements de guerre du fait de la construction d'abris provisoires dans les villages détruits et de la destruction d'urgence des maisons légalement endommagées.

LES PLANCHES

A MARIIGNY

GA VA I GA VA I
Touche de MM. Jean Bastia et Arnould
C'est d'habitude une revue de cabaret satirique qui a une note de music-hall. Nous nous sommes d'ailleurs vu assez les deux auteurs de ce vaudeville substituer aux banalités habituelles des tirades poétiques et des couplets spirituels et bien tournés. On retrouvera souvent dans cette revue l'esprit mordant et la verve satirique de Jean Bastia. Parmi les nombreuses scènes de La Va, il faut mentionner celles des échantillons de vaudeville qui ont une adaptation de la poésie et une amusante critique de organisations à un vieil invalide, les servantes riches et au valet boche, de l'hôtel boche, du mariage en prison, de la Roxane enthousiaste qui vient d'écouter.

A MARIIGNY
GA VA I GA VA I
Touche de MM. Jean Bastia et Arnould
C'est d'habitude une revue de cabaret satirique qui a une note de music-hall. Nous nous sommes d'ailleurs vu assez les deux auteurs de ce vaudeville substituer aux banalités habituelles des tirades poétiques et des couplets spirituels et bien tournés. On retrouvera souvent dans cette revue l'esprit mordant et la verve satirique de Jean Bastia. Parmi les nombreuses scènes de La Va, il faut mentionner celles des échantillons de vaudeville qui ont une adaptation de la poésie et une amusante critique de organisations à un vieil invalide, les servantes riches et au valet boche, de l'hôtel boche, du mariage en prison, de la Roxane enthousiaste qui vient d'écouter.

Courrier des Spectacles

Comédie-Française
Mardi 27 juillet, en soirée à 8 heures, La Marseillaise. La Vierge de Lido.
Opéra-Comique
Mardi 27 juillet, en soirée à 8 heures, Le Bonhomme Van Nieuwen.
Opéra
Mardi 27 juillet, en soirée à 8 heures, La Vierge de Lido.

Courrier des Spectacles
Comédie-Française
Mardi 27 juillet, en soirée à 8 heures, La Marseillaise. La Vierge de Lido.
Opéra-Comique
Mardi 27 juillet, en soirée à 8 heures, Le Bonhomme Van Nieuwen.
Opéra
Mardi 27 juillet, en soirée à 8 heures, La Vierge de Lido.

LE SPECTACLE

THEATRE SARAH BERNHARDT
Spectacles de la semaine : matines à 2 h. 15, jeudi et dimanche ; soirees à 8 h. samedi et dimanche : La Vierge de Lido, pièce en 4 actes de M. A. Vico, avec Mme Blanche Delys, MM. Jolly, Varnoy, Normand, Chamroy, Bonnard, etc.
Opéra-Comique
Mardi 27 juillet, en soirée à 8 heures, Le Bonhomme Van Nieuwen.
Opéra
Mardi 27 juillet, en soirée à 8 heures, La Vierge de Lido.

FANTASIO

FANTASIO (de Bouffé Barbès). — Tous les soirs, à 8 heures, Fantasio en 3 actes de Mauprey et Poussard.
GRAND GUIGNOL. — Le Médecin Imaginaire. — La Pige. — La Grosse. — La Lutte pour la Vie.
COMEDIE ROYALE. — On y va, revue de Léon-Paul.
CINEMA ET ATTRACTIONS
CINEMA DES NOUVEAUTES AUDEBERT-PALACE. — 24, boulevard des Capucines. — T. 1, 1, 1, 1, 1.
CINEMA DES NOUVEAUTES AUDEBERT-PALACE. — 24, boulevard des Capucines. — T. 1, 1, 1, 1, 1.

BIBLIOGRAPHIE

LES INDESIRABLES. Documents recueillis dans les journaux, les revues et les enquêtes. Solution gouvernementale. Préface de M. Léon Galette. Volume de l'Association de la Presse de Paris. 12 pages. — Berger-Levrault, éditeurs. 5, rue des Beaux-Arts, Paris. — Prix : 25 c.
LES INDESIRABLES. Documents recueillis dans les journaux, les revues et les enquêtes. Solution gouvernementale. Préface de M. Léon Galette. Volume de l'Association de la Presse de Paris. 12 pages. — Berger-Levrault, éditeurs. 5, rue des Beaux-Arts, Paris. — Prix : 25 c.

DEMANDES D'EMPLOI

JUNE HOMME, 27 ans, libéré service militaire, diplômé en chimie, désire trouver emploi dans les travaux d'entretien à Paris ou en banlieue. Prix modérés. S'adresser : M. Louis C., 5, rue de Provence.
LEONE FILLE de 14 ans, ayant travaillé comme manutentionnaire, cherche emploi similaire. S'adresser chez sa mère, Mme Broche, 16, passage Maurice, Paris (11).
JEUNE HOMME, 16 ans, artiste, connaissant bien le travail de bureau et d'expédition, demande emploi quelconque. Ecrire chez M. René Vignier, 11, rue Lefort, Paris.
GENO DACTYL O. connaissant l'anglais, la sienne et anglaise et ayant de nombreuses références, demande emploi. Mlle Pedretti, 23, rue Marcelet, Paris.
JEUNE FILLE, excellentes références, demande emploi manutentionnaire ou écritures. — Ecrire : Mlle F. Christ, 1, rue Caslex (le arr.).
JEUNE HOMME, excellentes références, demande emploi manutentionnaire ou écritures. — Ecrire : Mlle F. Christ, 1, rue Caslex (le arr.).
JEUNE HOMME, excellentes références, demande emploi manutentionnaire ou écritures. — Ecrire : Mlle F. Christ, 1, rue Caslex (le arr.).

PETITES ANNONCES

OFFRES D'EMPLOI
On demande un courtier en librairie-papeterie. Urgence. S'adresser, 25, rue du Châteaude-Landon, M. Zouckerman.

LE BONNET ROUGE

est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.
Le Gérant : LÉON BASTIA.
IMPRIMERIE FRANÇAISE, Maison J. Dangon, 123, rue Montmartre, Paris (2e).
(GEORGES DANTON, imprimeur)